

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Il est bon de lire les journaux

« L'Homme est un vilain et méchant animal. »
Qui n'a pas entendu, cent fois, mille fois dire cela ? Qui ne l'a pas dit lui-même ?

Au spectacle des inepties et des méchancetés de toutes sortes dont est faite la vie, j'ai prononcé contre mes semblables, et contre moi-même enfin, — nul n'est parfait — la même condamnation.

Eh bien ! Je commence à reconnaître que je me trompais. Et je suis tenté de proclamer que, bien loin d'être mal-faisant, pervers, vaniteux, hypocrite, cupide et féroce, l'homme est un être doux, vertueux, intelligent, modeste, sincère, désintéressé et bon.

Et quand je dis « l'homme », je dis aussi « la femme ».

Savez-vous ce qui m'a ouvert les yeux ? C'est la lecture des journaux. Et vous continuerez à prétendre que cette lecture n'enseigne rien ?

Que le Diable me garde, désormais, d'énoncer un tel mensonge ! Lisez les journaux si vous en avez les moyens et le temps, lisez les tous et vous acquiescer, en cinq secs, la conviction que ceux qui déblatèrent l'homme sont des colporteurs.

Je vous mets au défi d'ouvrir un journal quelconque — j'en excepte le *Libertaire*, cette feuille rédigée par des détracteurs systématiques — sans y trouver le portrait, à pied ou à cheval, de profil, de face ou de trois-quarts et l'éloge en vers ou en prose, d'un de ces hommes qui suffisent à illustrer une génération et à réhabiliter l'espèce humaine.

Chaque journal a ses saints et ses héros. Ceux de l'*Action Française* ne sont pas ceux de l'*Humanité* ; ceux de l'*Eclair* de Paris ne sont pas ceux du *Quotidien* ; ceux du *Gaulois* ne sont pas ceux de l'*Ere Nouvelle* ; ceux de la *Victoire* ne sont pas ceux de l'*Ouvrier* ; ceux de l'*Eclair* ne sont pas ceux du *Petit Parisien* ; ceux de la *Petite Girondine* ne sont pas ceux du *Progrès de Lyon* ; ceux du *Petit Marseillais* ne sont pas ceux de la *Dépêche de Toulouse* ; ceux de la *Vie Ouvrière* ne sont pas ceux du *Peuple*.

Mais il ne faut pas s'en étonner ; il y en a tant et tant de ces hommes d'une sincérité éprouvée, d'un caractère noble, d'une intelligence exceptionnelle, d'une sensibilité rare, d'un désintéressement incomparable, d'une culture prodigieuse, d'une modestie sans égale, d'une vertu sans tache... que les journaux sont condamnés à se les partager, afin qu'il soit possible d'élever à chacun de ces héros et de ces saints, l'autel dont il est digne.

Tout événement est mis à contribution dans cette course à plat ventre devant les idoles ; un discours ou un article ; une maladie ou un accident ; un voyage ou une altercation ; un banquet ou un enterrement ; un conflit ou un rapprochement ; un mariage ou un divorce ; un drame ou un vaudeville ; un déraillement ou une inondation ; un match de boxe ou un record de vitesse ; une élection ou une épidémie. Le Sénat et la Chambre des députés, les Conseils généraux, d'arrondissement et municipaux n'ont jamais été amputés d'un de leurs membres, sans que le président de l'assemblée à laquelle appartenait le défunt, n'ait cru des devoirs de sa charge de faire l'éloge pompeux du défunt et d'exprimer le regret que tous ses collègues éprouvent de la disparition de cet homme « paré de tous les talents, orné de toutes les vertus ».

Lisez *Paris-Soir* ; (ceci je vous prie de le croire n'est pas une réclame payée) et vous y verrez chaque jour, en haut et à droite de la première page, un portrait suivi d'un topo destiné à monter en épingle l'homme de la photo. Le vocabulaire laudatif fait tous les frais de ces cinquante à soixante lignes.

Non ! Bien vrai : je n'aurai jamais cru que notre pays comptait autant d'intelligences élevées, de cœurs nobles et généreux, autant d'hommes au labeur fécond, à l'amitié fidèle, au désintéressement éprouvé, au dévouement inlassable !

Comme je m'abusais ! Me voilà revenu à une appréciation plus saine de mes contemporains.

Bénie soit la lecture des journaux, qui me vaul — enfin — une exacte vision des êtres et des choses !

Mes convictions anarchistes s'en trouvent renforcées.

Elle ne se pose plus cette objection

qui m'a été faite si souvent : « L'idéal anarchiste est superbe ; mais il est irréalisable. La vie en Anarchie prédispose et implique des hommes vertueux et bons. Or, l'homme est foncièrement méchant et pervers. »

Je répondais : « C'est exact. Mais l'homme n'est que le reflet du milieu dans lequel il naît et se forme. La transformation des individus sera consécutive à celle du milieu. »

Cette réponse, maintenant n'a plus sa raison d'être, puisque, pour les bourgeois eux-mêmes qui rédigent les journaux, il est prouvé que l'humanité compte d'ores et déjà, un nombre considérable d'êtres vertueux et bons. S'il en est tant qui resistent sincères, compatissants, désintéressés, laborieux et dignes, dans un monde où tout les incite à être fourbes, cruels, cupides, paresseux et vils, que sera-ce lorsque le milieu social et les conditions de vie élèveront naturellement, tous les hommes jusqu'à la Justice, la Beauté, la Franchise et la Solidarité ?

SEBASTIEN FAURE.

ALLEANZA LIBERTARIA

Riunione generale

I compagni italiani sono invitati alla riunione che avrà luogo ogni domenica alle ore 15 in rue de Bretagne.

Verra illustrato da alcuni compagni lo scopo dell'Alleanza Libertaria e verrà illustrata la dichiarazione comune sulla situazione.

Il Comitato dell'Alleanza Libertaria.

LE FAIT DU JOUR

Politiciens et Mercantis

Au début de la semaine, ici même, nous disions qu'Herriot allait voir se dresser contre sa taxe tous les mercantis... et qu'il céderait. La première partie est arrivée, la seconde va suivre bientôt. Cultivateurs, négociants, menuisiers et boulangers ne voient pas d'inconvénients au langage électoral, mais à condition qu'on les laisse libres de spéculer à leur fantaisie.

Hier matin, à la Bourse du Commerce, panique sur le marché de la farine. On plût arrêter de toutes les transactions sur cette marchandise. Les menuisiers n'envoient plus rien, ne veulent plus rien envoyer au prix de la taxe, 138 francs.

On annonce déjà, comme répercussion, la fermeture éventuelle de trente-cinq boulangeries à Paris demain lundi, à moins qu'elles ne soient ravitaillées officiellement sur les réserves du gouvernement militaire de Paris. C'est une singulière solution, et qui fait peu honneur à l'énergie des combattants contre la vie chère.

Le plus amusant, c'est la déconfiture de Paris-Soir, organe officieux du gouvernement. Il y a quelques jours, il démentait les bruits pessimistes, affirmant qu'il n'y avait pas à craindre l'éventualité du manque de farine. Hier, c'est lui qui sonne l'alarme. Cela dénote l'embarras et le désarroi de nos politiciens. Ils ne savent plus où donner de la tête.

Les profiteurs de vie chère les narguent : « Ah ! vous avez voulu faire de la démagogie sur notre dos. Eh bien, allons-y. Voyons jusqu'où vous irez dans cette voie ? » Pour nous, il sera très intéressant de suivre le combat. Tripoteurs politiques et tripoteurs économiques vont nous faire assister à un tournoi.

Et quel sera le résultat ? Nous l'avons dit et le répétons. Apprétons-nous à payer le pain plus cher, toujours plus cher, d'autant plus cher que nous aurons à déboursier les frais que feront les mercantis pour refroidir l'ardeur des politiciens.

La comédie est plaisante. Mais quand viendra le quart d'heure de Rabelais, ce seront les spectateurs obligatoires — nous autres tous — qui déboursieront pour entretenir les troupes et les décors.

Un météore sur Belfort

Belfort, 11 octobre. — Un météore est apparu la nuit dernière vers 23 h. 30. Ayant éclaté il poursuivit sa course lumineuse sous la forme d'une boule de nuance bleu verdâtre.

La grève des petits pieds

Nancy, 11 octobre. — Après les premières soirées de la saison, les danseuses ayant réclamé une augmentation, la municipalité a décidé la suppression des corps de ballet. Mais les professeurs du Conservatoire, membres de l'orchestre des concerts ont sollicité à leur tour une augmentation.

Le conflit est ouvert. Sans doute la municipalité de Nancy estime-t-elle, comme tant d'entrepreneurs de plaisir, que c'est avec tout autre chose que leurs pieds que les danseuses doivent gagner leur vie.

La police française aux ordres du dictateur espagnol

Nous n'avons malheureusement pas su cette nouvelle hier (nos services d'information étant limités au strict minimum).

Dans la nuit d'hier, près de la caserne Clignancourt, deux Espagnols ont été arrêtés par les policiers de la république française. Ce sont Benito Guitarte et Raymond Catala, déserteurs espagnols. Un troisième put s'enfuir et il court encore.

Au commissariat, on ouvrit les paquets dont ils étaient porteurs et on trouva — paraît-il — des fusils et des munitions ainsi que des documents.

Ils ont été gardés et envoyés au dépôt. On se demande pourquoi. Transporter des armes dans un colis, soit à titre de commissionnaire ou d'expéditeur, n'est pas un délit. L'arrestation est donc arbitraire et il est permis de se demander si elle est légitime — s'il est permis de causer de légalité avec la justice qui s'en moque.

Il semble bien plutôt que, Primo de Rivera craignant avec juste raison que ses exactions ne provoquent la révolte, se soit abouché avec le gouvernement français pour traquer les Espagnols.

La police et la justice à Herriot se sont mis totalement à la disposition du dictateur.

Il y a en France des usines qui fabriquent des armes et des munitions pour certains pays étrangers. Ceux-là, on ne les inquiète pas, ils peuvent opérer ouvertement.

Alors, de quoi se mêle la police française ?

Réductions et compressions

De nos jours, lorsqu'il s'agit d'économiser sur le budget d'une entreprise privée ou sur celui de l'Etat, on a tout de suite une solution, la solution brutale, *ad hominem*, celle qui se sert de l'être humain comme d'une marchandise avariée, qu'on met de côté, inutilisable désormais... On comprime les hommes pour réduire les dépenses. On ne veut pas avouer que le système capitaliste a fait faillite, qu'il faudrait le renverser de fond en comble, de haut en bas, et alors, hâro sur le baudet, on supprime, on élague, on extermine.

Mais on ne supprime justement pas ceux qui touchent gros pour un minimum de travail, on s'attaque aux petits, aux pelés, aux galeux, à ceux que Balzac appelait ironiquement « les savates du Bon Dieu » !

Vingt mille fonctionnaires de moins, décide ce matin le Conseil des Ministres, et la République de gauche sera sauvée !

On va crier : « Sauve qui peut ! » à quelques milliers de pauvres diables, au lieu de casser aux gages cette aristocratie de hauts fonctionnaires paresseux, aux allures morgueuses, qui se rient des pouvoirs qui passent et contre lesquels ne prévient pas la puissance des partis éphémères.

Le Conseil nous parle bien de « la réorganisation des services », mais nous sommes sûrs que le cheval aveugle remplacera automatiquement le cheval borgne dans l'écure administrative.

Les petits prolétaires en vestons râpés qu'on va « foutre » dehors ne feront pas pencher la balance de l'équilibre budgétaire vers le profit escroqué. Quelques malheureux de plus, et voilà tout !

Quand on aura détruit cette vieille machine papaveresse et miteuse qu'on appelle « Services de l'Etat », et que le producteur sans intermédiaires gouvernera la production, ces réductions et ces compressions du passé apparaîtront comme des jeux chinois de mandarins cruels.

L'Escoquerie au "Lotissement"

« Tous propriétaires. Rien à payer d'avance. 10, 15, 20 ans de crédits. Toutes facilités à l'acheteur. » C'est par ces titres alléchants que la vau est attirée sur de grandes affiches qui encombrant les murs de Paris. Et le pauvre prolétaire, honteusement exploité par « les mercantis du meuble » se laisse prendre aux belles paroles de l'agent qui vient lui proposer un morceau de terrain aux environs de Paris.

La plupart du temps, c'est une escroquerie qui guette l'ouvrier. Ignorant toutes les finesses de la loi, il signe le papier qu'on lui met sous les yeux, et qui le fait « propriétaire » des 3 ou 400 mètres carrés de terrain. Il signe que pendant cinq ou dix ans il retirera de son maigre salaire une somme de 10 ou 20 francs par semaine pour payer 10.000 francs un bout de terre qui n'en vaut pas 500 francs.

Et si par hasard, le malheureux tombe malade et que pendant quelques semaines, il ne peut pas apporter sa contribution, il perd d'un seul coup tout l'argent qu'il a versé pendant des années à l'immense escroque qui a su capter sa confiance.

C'est ce qui arrive à une pauvre femme, qui a déjà versé 7.000 francs à son vendeur et qui lui doit encore 500 francs. Elle est menacée d'expulsion par le loisseur, un certain docteur sans clientèle, demeurant au Bourget, 26, avenue Jean-Jaurès.

Ne trouvant pas à tuer par sa pseudo-science le docteur cherche d'autres victimes, mais nous espérons que les voisins de la malheureuse qui est tombée sous ses griffes ne le laisseront pas faire et sauront défendre les intérêts de cette femme qui sont aussi les leurs.

Sus aux mercantis du meublé !

Au « Rappel » -- D'autres précisions

Bien que nous n'ayons pas les moyens de vaste et sonore publicité des organes bourgeois, notre campagne porte déjà ses premiers fruits.

Un journal, qui fut celui de Hugo et de Vacquerie, et qui représente bien l'état d'esprit circonspect de la bourgeoisie de gauche, *Le Rappel*, pour ne pas le nommer, nous demande de ne pas « généraliser » et nous met en garde contre le sophisme. Il ajoute : « A côté des mercantis, il y a des hôteliers qui ne retirent de leur meublé que le légitime bénéfice dû à leur travail et au capital engagé... »

Ici, nous n'avons cure du « capital engagé », et nous pensons, comme Bourdaloue, qu'il y a du sang et du crime à l'origine de toute fortune trop vite amassée.

Si quelques-uns de ces tiliers, plus habilement prudents, n'estampent pas trop leur clientèle, cette légitime exception confirme une règle trop générale.

Ceux-là dont nous ne connaissons que de rares exemplaires, se devraient à eux-mêmes de protester avec nous, mais il est probable que leur fausse vertu n'est qu'une faiblesse native, et que, s'ils observent les règles légales, c'est parce qu'ils ont déjà un certain magot bien à l'abri. Ce sont les loups engraisés de la corporation.

Il s'agit, d'*Rappel* ! non pas d'étouffer le roulement de notre tambour de révolte, en nous attendrissant sur des exceptions, mais de faire droit au légitime désir de toute une population d'humiles citoyens littéralement torturés dans leur chair et spoliés dans leur bourse par des mercantis surgis tout à coup avec « ce capital » dont vous parlez et qui, grâce à lui, louent, relouent, sous-louent des meubles devenus pareils à des maisons publiques, des 15, des 20, des 30 et 40 francs par nuit de pauvre sommeil !

Cela s'appelle, d'*Rappel* ! du vol par spéculation, et jette dans les cœurs, avec l'amertume de l'injustice, cette vérité prouvée honnêtement : « La propriété, c'est le vol ! »

D'autre part, et c'est là sans doute simple coïncidence, à l'heure où nous écrivons la voix, paraissait ce communiqué officieux :

L'EMPRUNT DAWES

Proletaires à vos poches

Mercredi prochain aura lieu le lancement de l'emprunt Dawes. Les financiers du monde entier se sont enfin entendus sur la manière de soutirer à nouveau au prolétariat international une somme de 800 millions de marks-or. Car c'est bien l'ouvrier qui va être obligé de suer pendant des heures et des heures pour produire une somme de travail équivalente à ces 800 millions.

Et quel profit va en tirer la classe ouvrière ?

Déjà se font sentir dans certains pays les avantages de ce fléau. Les prolétaires allemands sont obligés de sacrifier la journée de huit heures pour faire face aux exigences de l'industrie et de la finance.

En Angleterre, le mineur chôme et se voit acculé à la misère la plus atroce, et demain ce sera la France qui, à son tour, verra son prolétariat victime comme celui des autres pays.

Le sort de tous les prolétaires est étroitement lié. L'ouvrier français ne peut être heureux face à la misère de son frère allemand ou anglais, et l'application du plan Dawes aura sa répercussion sur les travailleurs du monde entier.

Huit cent millions de marks-or ! Trimez, les esclaves. Usez votre vie ! l'enclume ou au champ. Le fruit de votre labeur ira remplir les caisses des grosses banques, qui partageront vos bénéfices aux privilèges de ce monde.

Et il en sera ainsi tant que vous n'aurez pas renversé la société capitaliste.

A la demande du gouvernement, le service financier de la tranche française de l'emprunt Dawes sera assuré par la maison Lazard frères et Cie, dont on se rappelle le rôle particulièrement efficace lors de la crise des changes du printemps dernier.

C'est une façon de payer les bons services de cette banque, en lui faisant gagner plusieurs millions par le monopole de cet emprunt.

LE MATERIEL EST EN SI BON ETAT..

Encore un déraillement

L'autre matin peu après 4 heures, l'express 72, qui avait quitté Toulouse la veille à 20 h. 25 pour arriver à Paris à 4 h. 20, a, par suite d'une cause inconnue, déraillé entre Eguzon et Clon à une cinquantaine de kilomètres de Châteauroux.

Cinq voitures furent renversées. Par bonheur, personne ne fut blessé ! La circulation normale a été rétablie au bout de quelques heures.

Gageons que la Compagnie saura encore faire retomber les responsabilités sur quel- que pauvre bougre.

L'application de la loi sur les meubles pourrait rendre libres 5.000 appartements à Paris

On sait qu'une loi récente oblige les personnes qui n'ont pas fait, avant le mois de décembre 1923, la déclaration de leurs appartements loués et meublés, à remettre ces locaux dans leur situation primitive.

Le préfet de police vient de prescrire au service des recherches judiciaires de hâter le dénombrement de ces locaux et d'adresser d'urgence la mise en demeure d'évacuation aux propriétaires qui ne sont pas en règle. On calcule que près de 5.000 appartements seraient ainsi rendus à leur destination première. La crise du logement s'en trouverait sans doute quelque peu atténuée.

Si l'on en termes tartuffards ces choses-là sont dites ! Il ne s'agit pas de mettre des cataplasmes sur des jambes de bois. Rendre libres des appartements pour bourgeois, en voilà une affaire ! Il ne s'agit pas de cela : il s'agit de permettre à la population laborieuse de se loger normalement et à compte modeste. Dans des locaux habitables. Il s'agit d'enlever la clef de fer des doigts crochus des tiliers !

Nous continuerons demain notre enquête, en citant des faits probants et incontestables.

Signalons pour aujourd'hui deux tiliers, l'un dans le XVIII^e, l'autre dans le XIX^e, dont nous révélerons les agissements, avec les détails nécessaires.

L'un patron de l'Hôtel Moderne, dans la rue Saint-Vincent, majore ses prix d'une manière indécente et exerce une police intérieure de son meublé, qui est une véritable usurpation de fonctions...

L'autre, au 37, rue du Poteau, qui terrorise les femmes et menace les enfants de ceux qui ne veulent pas se soumettre à sa loi draconienne.

Les lettres des camarades, qui nous les montrent dans l'exercice de leur tyrannie, sont pleines de détails circonstanciés que nous publierons s'ils ne cessent pas leurs agissements monstrueux.

GUY SAINT-PAL.

P. S. — Pour suivre l'enquête, se procurer les trois numéros précédents du *Libertaire*.

Aux Syndicats et aux camarades autonomes

Depuis quelques mois des événements ont transformé et transformé encore le mouvement syndicaliste de ce pays. Sur tout le territoire des syndicats ont quitté et la C.G.T. et la C.G.T.U., d'autres se sont créés pour conserver leur entière autonomie ; en un mot pour faire revivre le véritable syndicalisme.

Malheureusement la position d'autonomie n'a pas été prise d'un seul coup, ce qui aurait permis une cohésion entre les éléments d'une même cause ; mais parcellaire par parcelle, elle s'étend chaque jour, elle se développe à un tel point que les syndicats qui y sont entrés ne peuvent plus s'ignorer les uns des autres sans porter préjudice à leur idéal. La nécessité se fait sentir d'établir une liaison morale entre tous les syndicats autonomes de ce pays, pour une multitude de raisons ; reconnaître cette nécessité serait commettre une grave erreur dont souffrirait le mouvement syndical que nous voulons régénérer.

De graves problèmes se posent à l'heure actuelle devant la classe ouvrière, de gros événements planent dans l'atmosphère ; quelle sera devant eux la position des syndicalistes révolutionnaires rétrogrades dans l'autonomie ? Isolément, ils seront écrasés par l'adversaire direct le capitalisme et par l'ennemi sournois : les détracteurs du syndicalisme.

Les tractations et les accords faits par les hommes d'Etat internationaux ne peuvent que nous laisser prévoir de grandes luttes entre le prolétariat et le capitalisme.

Laisserons-nous des sectes politiques de droite, du centre ou de gauche, se servir de la classe ouvrière pour arriver à leurs convoitises et asservir encore davantage les travailleurs ?

Dans une période révolutionnaire n'aurons-nous pas une tactique d'ensemble à opposer aux manœuvres politiques des différents partis qui se disputent le pouvoir ?

N'essayerons-nous pas de stimuler la classe ouvrière pour que la prise des moyens de production soit effective, en un mot, pour que le syndicalisme révolutionnaire soit à la base de la réorganisation de la Société ?

Dans un autre domaine, le problème de l'Unité se pose avec acuité.

L'Unité, nous la voulons ; mais ce que nous désirons, c'est une Unité loyale et sincère ; une Unité morale autant que matérielle. Ce n'est pas cela, cependant que l'on prépare autour de nous puisqu'on injurie ceux à qui l'on propose l'Unité.

Nous crions : Assez d'injures ! Soyons francs !

Malgré tout, les syndicats autonomes ne doivent pas être les dupes de l'Unité, ils ne doivent pas être placés devant le fait

accompli devant les décisions prises, devant une nouvelle Charte du Syndicalisme car ils ont leur mot à dire et ils ne pourront le dire que s'ils établissent un lien entre eux.

Dans l'hypothèse que les deux C.G.T. restent sur leurs positions après un Congrès d'Unité, les syndicats autonomes ont le devoir d'étudier leur situation organique nationale.

D'autre part, les syndicats autonomes ne peuvent pas accepter une unité de façade qui ramènera au bout de six mois des bagarres dans les Assemblées générales ouvrières, et qui aboutira à une cassure inévitable ; les syndicats autonomes ne peuvent pas accepter cela, car en jetant un regard sur l'avenir, ils sont obligés de constater qu'une nouvelle cassure dans le mouvement syndical après l'Unité, c'est la mort du syndicalisme et cela à la grande joie des partis politiques.

Les syndicats autonomes doivent mesurer toutes leurs responsabilités, s'ils persistent dans leur isolement. Les travailleurs conscients de leur force créatrice ont placé leurs espoirs sur eux ; une grande sympathie entoure le mouvement syndicaliste autonome, cette sympathie se transformera en action virile, lorsque les syndicats autonomes auront démontré qu'ils sont capables de régénérer le mouvement syndicaliste et ils ne le pourront que lorsqu'il y aura cohésion entre eux.

Syndicats, camarades autonomes ! par notre cohésion nous donnerons un élan formidable au courant d'autonomie par la parole et par l'écrit ; nous ferons sentir davantage la solidarité tant corporative que sociale ; nous ferons revivre le syndicalisme révolutionnaire.

Syndicats, camarades autonomes ! la situation économique internationale va devenir telle, qu'il va falloir se dresser plus fermement que jamais pour défendre la journée de huit heures ; les produits nécessaires à la vie vont atteindre de tels prix que nos salaires seront insuffisants pour nous permettre de nous les procurer. Ne perdons pas notre temps. Unissons-nous pour la lutte !

La Chambre Syndicale Autonome des Métallurgistes de la Seine.

L'Union Syndicale Autonome des Travailleurs du vêtement de la Seine.

Le Syndicat Autonome des Monteurs en chauffage de la Seine.

Le Syndicat Autonome des Fumistes en bâtiment de la Seine.

Le Syndicat Autonome des Plafonneurs Colorifugeurs de la Seine.

Le Syndicat Général des Ouvriers Polisseurs-Nicoteurs de la Seine.

L'Union Syndicale de la Gironde.

Le Syndicat Autonome des Boulangers de Toulon.

Le Syndicat Autonome des Employés et Ouvriers communaux de Toulon.

Le Syndicat Autonome des Peintres d'Alger.

Le Syndicat Autonome des Maçons d'Alger.

P. S. — Nous nous excusons auprès des syndicats de province si nous n'avons pas attendu leur réponse, mais nous insistons fermement auprès des syndicats autonomes pour — quelque soit leur appréciation sur cet appel — de nous faire parvenir leur point de vue. Que chaque camarade syndiqué autonome fasse discuter cet appel dans son organisation.

Adresser la correspondance au camarade Guigui, 114, boulevard de la Villette, Paris 19.

Les patrons boulangers condamnés

Le Syndicat des ouvriers boulangers parisiens a obtenu des dommages-intérêts des patrons condamnés pour avoir fait travailler la nuit.

Aux anarchistes de la Fédération parisienne

Il me semble, camarades, que vous ne faites pas d'efforts pour éduquer les parisiens algériens. Vous devez organiser des réunions spécialement pour eux et jusqu'à présent seul le groupe du 17^e les a conviés à un meeting. Pourtant, les Algériens ont besoin d'être éduqués et il suffit d'un peu de propagande pour les amener à fréquenter nos milieux. La réunion organisée par le groupe du 17^e nous a donné cinq ou six bons copains indigènes qui sont très sincères et suivent régulièrement les réunions du groupe.

La loi interdisant le passage des indigènes en France qui vient d'être votée, a jeté un grand trouble parmi les indigènes et c'est le moment d'en profiter pour les éduquer et leur montrer l'anarchie sous son vrai jour.

Ne vous endormez pas camarades, aidez-nous efficacement, c'est un élément de plus qui viendra s'ajouter à nos forces, lorsque les Algériens connaîtront toutes nos théories ils se joindront à nous en grand nombre.

Suivez l'exemple du groupe du 17^e, organisez de nombreux meetings ; vous verrez que vos efforts seront couronnés de succès comme les nôtres et que les nouveaux adhérents seront aussi sincères que ceux qui militent déjà dans nos groupes.

SAIL MOHAMED.

Congrès de Béziers

Par suite d'imprévu, notre Congrès régional est reporté au 18 octobre 1924. Les camarades suivant ont été proposés comme rapporteurs ; nous les prions de nous informer au cas de non acceptation de leur part :

1^o Création d'une Fédération anarchiste, etc. : Respaud, Darnis ; 2^o organisation de la propagande, etc. : Bonnet, Robert, D. Z. ; 3^o Attitude des anarchistes, etc. : Dargy ; 4^o Exposé des différents courants anarchistes, etc. : Dargy, Respaud, Duédra ; 5^o propagande parmi les étrangers, etc. : Duédra, Florent ; 6^o action des anarchistes en période insurrectionnelle : Raynaud, Vayot ; 7^o la question du Syndicalisme : Vayot, Dargy, Reynaud ; 8^o et 9^o rapports des anarchistes avec le P. C. et les partis politiques : Dargy ; 10^o la position des anarchistes devant le problème économique : Vayot ; 11^o et 12^o Dargy, Vayot, Respaud.

Adresser la correspondance à Antoine Gérin, 38, rue Guilhaumont, Béziers.

COMME AU TEMPS DES TSARS

D'Abd-el-Krim à Tchang-Tso-Lin

Le *Libertaire* d'hier publiait une dépêche de l'agence Radio qui nous apprenait que la conclusion de l'accord entre Tchang-Tso-Lin et la Russie était considérée par le gouvernement de Moscou comme une manifestation de l'activité internationale des Soviets.

De son côté, l'*Humanité* confirmait cette nouvelle en reproduisant cette dépêche de l'agence du gouvernement russe Rosta :

« Moscou, 8 octobre. — (Rosta.) — Dans un éditorial des *Izvestia*, Steklov déclare que l'accord signé avec Tchang-Tso-Lin est une nouvelle victoire de la diplomatie soviétique et une nouvelle réalisation importante de l'U. R. S. S. dans le domaine international. C'est aussi un échec sérieux des puissances impérialistes qui essaient encore de boycotter l'Union soviétique. »

« Un des principaux obstacles à la conclusion de l'accord sino-soviétique relatif au chemin de fer oriental de la Chine était la pression des puissances impérialistes agissant dans l'intérêt d'un consortium de banquiers internationaux, désireux de s'emparer du réseau. L'espoir qui fondait les grandes puissances sur le Japon, dont l'influence sur Tchang-Tso-Lin est universellement connue, ne s'est pas réalisé. Tchang-Tso-Lin a suivi l'exemple du gouvernement de Pékin. »

« Jusqu'à présent, toute la politique des grandes puissances en fin de compte manque son but : chaque fois, elle aboutit à des résultats contraires à ceux qu'espèrent les gouvernements bourgeois. La situation de l'Union soviétique n'est pas affaiblie par le résultat de toutes les intrigues des puissances impérialistes en Asie ; au contraire, cette situation est fortement consolidée. »

« Steklov montre que le résultat de l'intervention des puissances impérialistes en Chine, qui avait entre autres buts celui d'affaiblir la situation de l'U. R. S. S. en Extrême-Orient, sera un rapprochement encore plus intime des masses populaires de Chine et des masses populaires de l'Union soviétique, qui ont toutes pris la défense des droits de la Chine à disposer librement d'elle-même. »

Nous montrerons tout à l'heure ce que le « prolétariat et les masses populaires », qui n'ont pu venir, viennent faire là-dessus. Nous montrerons aussi que l'impérialisme russe n'a plus rien à envier à l'impérialisme des grandes nations capitalistes, et qu'il se comporte, en Chine, de la même façon que celui-ci.

Dans le même instant que le Parti communiste prenait en main la cause d'Abd-el-Krim, agent de l'impérialisme franco-anglais au Maroc, l'*Humanité* faisait chaque jour l'éloge diabolique de Sun-Yat-Sen qui venait, paraît-il, de donner son adhésion au bolchevisme et à la dictature du prolétariat. Chef militaire et dictateur lui-même, comme Mussolini et Primo de Rivera, Sun-Yat-Sen devait incliner tout naturellement vers cette conception dictatorialiste.

Cependant n'anticipons pas et avant de projeter un peu de lumière sur la personnalité des chefs militaires chinois qui apparaissent au premier plan, rappelons aussi brièvement que possible la genèse et l'évolution de la crise actuelle qui secoue le Céleste-Empire.

Théoriquement en République depuis la chute de la dynastie mandchoue, la Chine était gouvernée par le dictateur Yuan-Chi-Kaï. Après la mort de ce dernier, le maréchal Tsao-Kouin fut installé à la présidence de la République par son lieutenant Ou-Pei-Fou, devenu gouverneur militaire du Pé-tchili. Le maréchal Tsao-Kouin est un président assez fatot et sans aucune autorité. Il réside à Pékin, capitale de la Chine, où il siège également au Parlement et au ministère. Ce gouvernement qui, en vérité, ne gouverne rien, n'a qu'une apparence de réalité qu'il doit à ce fait que le corps diplomatique est accrédité auprès de lui.

Les maîtres véritables de la Chine, ce sont les *toukiouns* ou, si l'on préfère, les gouverneurs militaires des provinces chinoises. Ces roitelets gouvernent leur province suivant leur bon plaisir et agissent à leur guise ; ils lèvent des troupes et des impôts et quand ils s'ennuient trop de ne rien faire, ils se font la guerre entre eux, histoire de passer le temps.

Les plus redoutables de ces *toukiouns* par les forces dont ils disposent, sont Ou-Pei-Fou, Tchang-Tso-Lin et Sun-Yat-Sen.

Ou-Pei-Fou est le protecteur du gouvernement de Pékin. C'est lui d'ailleurs qui tient les fils des marionnettes politiques de la capitale. Ce fils de paysan est, dit-on, un fin lettré. Poète à ses moments perdus, il se croit du génie et se compare volontiers à Napoléon I^{er} s'allia d'abord à Tchang-Tso-Lin avec qui il se brouilla par la suite, lui fit la guerre et le battit.

Tchang-Tso-Lin, gouverneur de la Mandchourie, est un soldat de carrière, s'il n'a pas la culture de Ou-Pei-Fou, a des qualités de chef et d'administrateur. Après sa défaite, il se retira en Mandchourie, noua des relations avec les Japonais, reconstitua son armée, qu'il s'employa à équiper, à discipliner et à entraîner.

Sun-Yat-Sen fut élevé en Amérique. On le tient volontiers pour un intellectuel. En 1911, lors de l'écroulement de la dynastie mandchoue, il connut une grande popularité. Il fut appuyé par les Etats-Unis qui l'aiderent depuis à se bombarder président de la République de Canton.

Il existait depuis longtemps déjà un conflit latent entre le *toukioun* de Kiang-Sou et celui du Tché-Kiang, *Lon-Yung-Siang*, à propos de la possession de Shang-Haï. Ce port important est situé au sud du Kiang-Sou, mais dépend administrativement du Tché-Kiang.

Au mois d'août dernier, le *toukioun* de cette province, *Lon-Yung-Siang*, se permit des insolences à l'égard de Ou-Pei-Fou, allié du gouverneur du Kiang-Sou. Aussitôt, celui-ci, sous l'inspiration de Ou-Pei-Fou et soutenu par lui, commença la guerre contre *Lon-Yung-Siang*, qui se défend avec acharnement autour de Shang-Haï.

Tchang-Tso-Lin, l'ennemi de Ou-Pei-Fou, ne laisse pas échapper sa si belle occasion de prendre sa revanche. Voyant son adversaire aux prises avec *Lon-Yung-Siang*, il franchit avec son armée les frontières de la

Mandchourie et marcha sur Pékin. Ou-Pei-Fou fut mis ainsi dans l'obligation de faire front des deux côtés. L'armée de Tchang-Tso-Lin, moins nombreuse, mais mieux outillée et plus moderne que celle de son rival, força ce dernier à battre en retraite. Aujourd'hui encore l'issue de la bataille est incertaine.

Nous venons de montrer l'aspect politique du conflit chinois, nous allons essayer maintenant d'en montrer l'aspect économique.

Nul n'ignore que les grandes nations comme le Japon, les Etats-Unis, la Russie et même la France ont en Chine des intérêts puissants. Ce pays de 420 millions d'habitants, où l'industrie est quasiment inexistante, offre en effet aux capitalistes des débouchés formidables.

Chaque de ces nations cherche évidemment à y développer son influence. On pense bien qu'elles n'ont pas manqué d'intervenir dans le conflit chinois pour en tirer le plus grand profit, en se servant des rivalités des mandarins militaires. Pendant que ceux-ci se bigorment à qui mieux mieux, l'impérialisme japonais, l'impérialisme américain et l'impérialisme russe s'emploient activement. Ils nouent des relations avec tel ou tel *toukioun*, soutiennent tel autre ou soudoient celui-là.

Les Etats-Unis ont toujours suivi de très près les changements de la politique chinoise. Ils cherchent à maintenir dans le Céleste-Empire le régime de la « porte ouverte » qui favorise l'expansion américaine et leur permet de combattre l'influence japonaise.

Le Japon, au contraire, s'efforce d'obtenir un régime de faveur. Il semblait s'être attaché à la fortune de Tchang-Tso-Lin qui sans doute avait dû prendre des engagements et faire des promesses. C'est pourquoi lorsque Tchang-Tso-Lin attaqua Ou-Pei-Fou, il lui facilita le transport de ses troupes sur le chemin de fer sudmandchourien qui lui appartenait. Les Etats-Unis, laissant alors tomber Sun-Yat-Sen, manifestèrent leur sympathie à Ou-Pei-Fou et au gouvernement de Pékin.

Au temps du tsarisme, la Russie s'était toujours mêlée activement à la vie politique de la Chine. Qu'allait faire la Russie des Soviets. Le gouvernement de Moscou n'a pas hésité : il continue aujourd'hui la politique traditionnelle des ministres des tsars, au nom du prolétariat et de la Révolution.

Avant la Révolution, la Chine reconnaissait comme propriété russe le chemin de fer transmandchourien qui continuait le transsibérien jusqu'à Vladivostok.

Après la Révolution d'octobre, les Soviets obtinrent de la Chine la reconnaissance de leur gouvernement de Moscou. Enfin, le 31 mai dernier, le ministre russe à Pékin, Léon Karakhan, signa avec le gouvernement chinois un accord qui reconnaissait à la Russie la propriété du tronçon transmandchourien.

Mais cet accord restait lettre morte ; le véritable maître de la Mandchourie était Tchang-Tso-Lin, l'allié du Japon. Le gouvernement de Moscou se rapprocha de lui. Nous savons aujourd'hui qu'il a obtenu satisfaction de Tchang-Tso-Lin, qui n'a pas hésité à vendre une des principales richesses de son pays.

On voit ce qu'est en réalité le « rapprochement » plus intime des masses populaires de la Chine avec les masses populaires de l'Union soviétique ; dont nous entretenions la dépêche de l'agence Rosta. C'est un pacte avec Tchang-Tso-Lin, « le seigneur de la guerre » de Mandchourie, le soldat à la poigne solide, qui presse d'impôts les masses populaires à seule fin de satisfaire ses rancunes et son ambition ! C'est avec ce *toukioun*, ce mandarin militaire, ce dictateur sanglant qui fait massacrer de pauvres êtres humains et qui répand la terreur dans la Chine du Nord, en portant partout le pillage et le deuil, c'est avec ce roitelet sanguinaire, disons-nous, que s'allie la Russie bolchevique au nom du prolétariat et de la Révolution !

Dans l'*Humanité*, plus une ligne sur Sun-Yat-Sen, le président de la République de Canton, abandonné à son sort. On n'a sans doute plus besoin des services de cet autre roitelet.

D'Abd-el-Krim à Tchang-Tso-Lin, du bluff au mensonge !

E. F.

Les mutilés du travail réclament dans l'Hérauld

Montpellier, 11 octobre. — Les mutilés du travail du département ont émis un vœu réclamant leur assimilation, pour les pensions et avantages divers, aux mutilés de guerre.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 15 : Thaïs.
Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Quand la Cloche sonnera. Le Barbier de Séville ; 20 heures : Carmen.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : L'Ecole des Femmes. Les Fausses Confidences ; 20 h. 30 : La Marche nuptiale.

Odéon. — 14 heures : La Cagnotte ; 20 h. 30 : Le Mariage de Mlle Beulemans.

Nouvel-Ambigu. — Matinée : Vieil Heidelberg ; soirée : Le Maître de Forges.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.
Renaissance. — Le Geste.
Femina. — La Chauve-Souris.

Trianon-Lyrique. — Le Petit Duc.
Gaîté-Lyrique. — Les Cloches de Corneville.

Comédie des Champs-Élysées. — 21 heures : La Scintillante ; Knock ou le Triomphe de la Médecine.

L'Atelier. — Le Veau gras.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Les poètes, chansonniers et Charles d'Avray dans ses nouvelles chansons.
Le Perchoir. — « Jusqu'à la gauche », revue ; Jean Bastia.

Les Noces. — « Du haut en bas », revue ; Xavier Privas, Hyspa, Cazol.
La Pie qui chante. — « C'est régulier » ; Ch. Falot.

Dans les Théâtres

GOMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Knock ou le Triomphe de la Médecine, comédie en 3 actes de Jules Romains.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Je vous entretiendrai donc du docteur Knock, dont la carrière est déjà longue. Le docteur Knock est à vrai dire un étrange morticole, puisqu'il a puisé dans la lecture des prospectus qui entourent les spécialités pharmaceutiques le plus clair de ses connaissances médicales. Il complète, heureusement, ce lagage plutôt sommaire par l'étude des lettres et la pratique du commerce — rayon des cravates. Ce ne fut ensuite qu'un jeu pour lui de présenter une thèse volumineuse qui lui valut le titre de docteur.

Je ne vous raconterai pas la pièce par le menu, bien qu'elle en vaille la peine. Sachez seulement que Knock ayant pris la suite d'un brave médecin de campagne dans un chef-lieu de canton où les habitants jouissaient d'une santé particulièrement florissante, a entrepris de faire triompher dans ce pays retardataire, la cause de la médecine. Cause dont les effets n'ont rien à voir avec la santé publique, mais seront pour lui d'importants avantages matériels.

Je ne vous conseillerai pas d'aller à la consultation gratuite du docteur Knock, surtout si vous êtes bien portants. Ce serait bien le diable si vous n'en sortiez persuadés que vous portez en vous une de ces terribles maladies aux noms effrayablement barbares et compliqués, et desquelles vous ne guéririez qu'à force de consultations et de médicaments qui n'auraient plus, eux, le mérite d'être gratuits.

Au bout de six mois, Knock a réussi à mener à bien son projet de « pénétration médicale ». Dans chaque foyer, il a son malade, pas toujours le même, bien entendu. « Il faut bien conserver quelques gens bien portants pour soigner les autres. » C'est une question de roulement.

Aussi, jugez de la stupéfaction de son prédécesseur qui, lui, n'avait pas trois malades et passait son temps en de paisibles parties de billard, lorsqu'il voit l'œuvre accomplie. Il commence bien par parler de charlatanisme, mais subitement à son tour, il finit par solliciter pour lui-même le fantastique diagnostic du docteur Knock.

Voilà une puissante satire des mœurs médico-industrielles de ce temps. Combien, en effet, de docteurs Knock combien d'officines, « de cliniques » où, sous prétexte de consultations gratuites, sont attirés dans les filets de pseudo on de vrais docteurs des malheureux qu'un simple régime naturel soulagerait sans avoir eu à contribuer à la fortune de ces mercantis de la médecine.

M. Louis Jouvet est un docteur Knock impressionnant ; il en a fait un médecin qui l'on n'aurait pas rencontré au coin d'une table d'opération. Il a comme paraderies de bons comédiens : Mmes Jane Lory, G. Fontan, Iza Reimer, etc. ; MM. A. Hérait, J. Le Goff, H. Gaultier, Romain Bouquet, etc.

La Scintillante, comédie en 1 acte de Jules Romains.

« La Scintillante », c'est une marque de bicyclette. Le magasin où se débite cette marchandise est tenu par une jeune veuve qui est la coqueluche des hommes mariés de la petite ville de Montmorillon. Le vicomte Calixte de Percepieu, je crois, est un des plus assidus auprès de la jeune femme. Non pour cette dernière, mais pour la boutique. Car ce résidu d'aristocratie, ce cancre, ce crétin né à une prédilection pour le commerce. Revendre avec bénéfice lui semble le plus haut idéal auquel un homme peut atteindre. Sa passion, au commencement, le pousse à résister à son père qui veut l'empêcher d'épouser la boutique ; — l'honneur des Percepieu n'est-il pas en jeu ? — Finalement, le père consent au mariage, l'exemple d'un marquis fabricant d'automobiles l'amenant à composition. Le vicomte, bon à rien, mais propre à faire un mercanti, pourra réaliser son vœu le plus cher : vendre des bicyclettes.

M. Louis Jouvet, qui a un talent de composition remarquable, a donné au vicomte Calixte une physionomie fort originale de crétin vicieux. Mme Valentine Tessier, une patronne fort adroite, M. Bouquet, jouissant curé de campagne, MM. A. Savry, Louis Florentie et G. Vitray sont excellents.

L'auteur de *Knock* et de *La Scintillante*, M. Jules Romains, est aussi professeur de sciences. Voilà le crois qui est de nature à accentuer encore le caractère satirique de « Triomphe de la Médecine ». Ses facultés d'observation se sont exercées sur des personnages que l'on croit tous les jours : le médecin, le boutiquier. Il les flagelle de sa mordante ironie.

Nous voilà loin des laborieux accouchements d'académiciens illustres ou de dramaturges célèbres, des malades jeunes filles qui se revolvraient à la seule pensée d'avoir à « sutir » le geste d'amour, et des déconvenues sentimentales de quinquagénaires dont le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'ils sont dénués de tout sens psychologique.

Le théâtre de J. Romains s'apparente à celui de Molière. C'est du beau, du vrai, du bon théâtre.

Pierre MUADES.

Nos Échos

En partant pour Nîmes.

Gaston, notre finaud président dont l'œil cerclé d'or a des regards d'autoritarisme assez ridicule, et qui sourit aux dames, Gaston Doumergue part pour Nîmes. Qu'emporte-t-il, dans sa serviette protocolaire ? Quel discours va-t-il faire entendre aux échos antiques de la vieille cité ? Probablement des banalités assaisonnées de ce grain de faux bon sens qui porte sa marque.

Mais parions qu'il ne dira rien de la vie chère, rien de l'annistie, rien de ce qui intéresse directement et profondément le peuple que sa majesté élyséenne domine d'un petit air sceptique et satisfait.

©©©

Un domicile.

Une veinarde, en dépit des apparences, c'est la trimardeuse, chiffonnière et com-

tesse Aimée de Bauregard que les flics, toujours odieusement indiscrets, ont décuverte cette nuit, au cours d'une de ces rafles immondes qu'ils pratiquent, dans un sous-sol des Halles centrales. Elle s'était aménagé-là un pauvre réduit, à l'abri des propriétaires et des concierges.

Cette vieille réfractaire nous donne une leçon pratique.

Il faudrait avoir le courage de s'installer quelque part, dans la ville où on travaille, lorsque le pouvoir et le capital sont défilants dans cette vitale question du logement, du home, sans lequel l'individu comme la famille sont désaxés, errant de meubles en meubles, serfs des spéculateurs qui les oppriment comme ils veulent.

©©©

Femmes seules.

Le journal des gens futilles, l'*Intran*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, plaint les dames seules de la haute qui ne peuvent trouver un appartement, même en y mettant le prix.

Il ne parle pas de ces épreuves de la vie cruelle, de ces pauvres femmes, jeunes et vieilles, que la race du destin a broyées et qui vivent seules, avec la tristesse de leurs souvenirs douloureux. Celles-là, lorsqu'elles sont à la rue, avec leurs paquets misérables, avec leurs petites valises, lorsqu'elles cherchent une chambre où reposer leurs fatigues et où cacher leurs peines, voient souvent se fermer sur elles les portes hargneuses des hôtels et des maisons meublées.

Ce sont celles-là qui sont vraiment à plaindre.

Mais l'*Intran* ne les connaît pas. Leur détresse révélée n'ajouterait rien à sa réclame.

A propos de la terreur révolutionnaire

(REPONSE A ERICO MALATESTA)

Dans son article du 9 octobre, au *Libertaire*, le camarade Malatesta nous donne son point de vue sur l'emploi de la terreur révolutionnaire, au lendemain de la révolution sociale.

Il nous dit, comme conclusion : « Si, pour vaincre, nous devons dresser la guillotine, je préférerai être vaincu. »

Tout cela est très humain et très noble, mais il nous semble que le camarade Malatesta n'a pas envisagé toutes les éventualités.

Au lendemain de la révolution, nous ne serons qu'une petite minorité, très active, sans doute, mais tout de même une minorité. Nous savons aussi très bien que nous aurons à lutter non seulement avec la contre-révolution bourgeoise, qui voudra conserver l'ordre des choses, mais aussi avec certains révolutionnaires, principalement de tendance bolcheviste, qui emploieront tous les moyens de terreur, dont la Tcheka est un exemple, pour imposer leur dictature.

Ils ont érigé en système, on l'a vu, les fusillades, les massacres, les bagnes et les déportations. Tout leur sera bon pour déterminer leur triomphe.

Ils ont confisqué toute la presse non communiste, ils ont annihilé les syndicats et les libres organisations économiques du prolétariat et en ont fait les serfs de la volonté communiste.

Ils ont opprimé les paysans par des impôts insupportables et introduit l'esprit d'espionnage dans tous les domaines de l'activité sociale.

Ils ont massacré les beaux et héroïques défenseurs de l'idée des soviets libres, les matelots de Cronstadt. Ils ont enfin centralisé et machiné l'activité sociale, en étrançant toute libre initiative du peuple.

Ce ne sont pas là des considérations hypothétiques, ce sont des faits, des réalités de la grande tragédie russe, dont chaque anarchiste russe fut le témoin.

Toute cette besogne bolcheviste est extrêmement contre-révolutionnaire et néfaste pour la révolution sociale.

Il faudra donc combattre non seulement la bourgeoisie, mais encore toutes les tendances dictatorialistes et gouvernementales qui nous seront imposées par les partis socialistes autoritaires.

Nous savons que dans leur oppression ils sont implacables, et en même temps ils suivront la logique de leur nature, en accord avec leurs idées autoritaires.

Tout ce qui s'est produit en Russie peut se répéter demain en Allemagne, en France ou en Italie. On peut prévoir la formation d'un gouvernement se disant ouvrier et révolutionnaire qui fera exproprier les bourgeois par le peuple en faveur de l'Etat communiste, qui persécutera et fusillera les anarchistes, adversaires irréductibles de la dictature et de l'autorité.

Le peuple s'emparera des moyens de production, des usines, des ateliers et des matières premières, pour les rendre ensuite à l'Etat omnipotent.

Qu'allons-nous donc faire alors ? Quels sont donc les moyens et les méthodes utiles pour défendre la révolution et pour l'arracher aux mains des dictateurs ?

Il faut reconnaître que le camarade Malatesta laisse la question sans réponse.

Après la révolution d'octobre, quand le gouvernement soviétique fut formé, la Russie révolutionnaire était menacée par les armées des généraux monarchistes, soutenues par la finance internationale. Au lieu de combattre alors les bolchevistes, les anarchistes sont allés jusqu'au front pour sauver, non pas la révolution, mais le gouvernement bolcheviste, pour consolider un pouvoir qui, après, les fusillait.

Ainsi le problème de la défense de la révolution est plus compliqué que ne l'a vu le camarade Malatesta.

Certes, nous préconisons la liberté d'action, mais faut-il tolérer une dictature ? Toute entorse à notre liberté doit être guérie par la force et par l'énergie.

Pour être libre, il faut détruire l'autorité ; or, pour la détruire, il faut employer tous les moyens possibles.

Nous ne pouvons imposer au peuple des décrets lui interdisant l'emploi de la terreur.

L'organisation avec des sursauts de révolte n'est faite que pour la défensive. Pour prendre l'offensive et conquérir la liberté, puis pour la conserver la violence est nécessaire.

Jan WALECHI.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

A travers le Monde

Pauvre Europe...

Au sujet de l'emprunt allemand de 800 millions de marks-or, les journaux allemands déclarent :

« Les Etats-Unis ne savent que faire pour placer l'argent dont ils regorgent. L'année dernière, l'Angleterre leur a encore remboursé 100 millions de dollars ; cette année, à la date du 15 juin, elle a encore versé aux Etats-Unis 68 millions de dollars. C'est la nécessité d'investir les capitaux américains qui a décidé de Syndicat Morgan à accorder un emprunt à l'Allemagne. »

« Il est à noter que les conditions de l'emprunt sont plus favorables pour les souscripteurs américains que pour les souscripteurs européens. Le taux d'émission et le taux d'intérêt sont les mêmes pour les deux continents, mais la tranche américaine sera amortie à 105, c'est-à-dire avec une prime de 5 pour cent, tandis que la tranche européenne est remboursable au pair. »

« Nous ne pouvons découvrir les raisons qui justifient cette différence de traitement. Sans doute l'Amérique s'est-elle réservée cet avantage parce qu'elle se considère comme la partie dominante. »

« Les conditions de l'emprunt montrent clairement que le but du plan Dawes n'était pas d'assainir les finances du Reich, mais de faire une opération fructueuse. Aucun emprunt, pas même au Mexique, n'a été jusqu'à présent émis à des conditions aussi usuraires. »

Si l'on ajoute que la finance anglaise, dans un but de spéculation, s'efforce à faire baisser le franc (à l'occasion de l'émission de la tranche française de l'emprunt), tout en expliquant sa dégringolade par les réclamations des fonctionnaires français (voir le *Times* d'hier), le tableau sera complet. On ne saurait que sourire de pitié à la lecture des articles sur la reconstruction de l'Europe, l'assainissement de ses finances, etc. Morgan et les boursiers de la City reconstruisent, vautours et usuriers qui ne songent qu'à l'exploitation intensive de l'Europe en ruines !

La guerre qui vient

Le correspondant diplomatique de la *Westminster Gazette* annonce que le gouvernement britannique vient d'adresser une troisième note au gouvernement d'Angora au sujet de la présence de troupes régulières turques sur la frontière de l'Irak.

D'autre part, le *Daily Express* croit savoir qu'en dépit de tous les démentis officiels il est parfaitement exact qu'on fait actuellement dans tous les dépôts militaires de Grande-Bretagne d'actifs préparatifs pour l'envoi de renforts de l'autre côté du canal de Suez.

De son côté, Zaghoul pacha a déclaré au correspondant du *Matin* : « Nous continuerons d'employer les méthodes diplomatiques (pour obtenir le retrait des troupes britanniques de l'Egypte). Tout au moins pour un temps... »

ANGLETERRE

LA PRIERE ELECTORALE

La comédie est complète. Ne voilà-t-il pas que l'archevêque de York fait appel « au Dieu tout puissant pour inspirer les électeurs », et décide que, dans toutes les églises, la prière suivante sera récitée chaque matin :

« Dieu tout puissant, fort de toute sagesse, nous te supplions de guider les cœurs de ceux qui sont appelés maintenant à choisir les personnes capables pour servir la Haute-Cour du Parlement afin qu'elles soient pleines d'égards pour la gloire et le bonheur de ton peuple ; ils choisiront dans la bonté, l'esprit de sagesse, pour l'amour de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Amen. »

Le suffrage n'était-il pas suffisant pour abrutir le peuple ? Faut-il que l'Eglise et la « Divinité » se mêlent à présent de politique ?

L'archevêque de York doit avoir une piètre opinion de l'électeur anglais, pour oser prendre une telle position.

Hélas, un homme conscient perd toute énergie, toute volonté et toute intelligence, lorsqu'il a entre les mains un bulletin de vote, et l'archevêque anglais estime-t-il à sa

juste valeur le malheureux qui se croit souverain en choisissant ses bergers ? C'est triste, très triste.

JEUX ELECTORAUX

Les Compagnies d'assurance et les élections
Les assureurs du Lloyd demandent actuellement une prime de 10 à 15 % pour les personnes désirant s'assurer contre un retour au pouvoir du Labour-Party avec une majorité absolue sur les libéraux et les conservateurs.

La prime d'assurance contre l'arrivée au pouvoir des conservateurs est de 40 % qu'il y a quatre chances contre une pour le retour au pouvoir du Labour-Party.

LA POLITIQUE DE M. MAC DONALD APPRECIÉE PAR « L'OBSERVER »

Commentant la politique poursuivie par M. Mac Donald, « l'Observer » souligne que c'est surtout dans le domaine de la politique étrangère que le premier ministre travailliste s'est montré « un réel homme d'Etat ».

« C'est à M. Mac Donald dit « l'Observer » que la Grande Bretagne doit l'évacuation de la Ruhr, la mise en œuvre du plan Dawes, l'entrée prochaine de l'Allemagne dans la S.D.N., et surtout l'amélioration des rapports entre la France et la Grande-Bretagne. »

Par contre, « l'Observer », complimentant M. Mac Donald pour les efforts qu'il a faits à Genève, espère que ni lui ni le parti travailliste ne s'engageront jamais à propos du protocole sur la sécurité et le désarmement « qui n'est pas beaucoup plus sincère que le pacte d'assistance mutuelle ».

« L'Observer » est d'avis que l'amélioration dans la situation actuelle de l'Europe est due pour une partie à M. Poincaré « qui par les mesures énergiques qu'il a prises a fait réaliser à l'esprit britannique l'importance des buts à atteindre. »

En d'autres termes, M. Mac Donald a continué à l'extérieur la politique impérialiste de ses prédécesseurs, mais sous le couvert de la phraseologie démocratique ; à l'intérieur, il n'a rien fait pour le peuple ouvrier. Que celui-ci fasse lui-même ses affaires, et il aura plus de satisfaction.

ALLEMAGNE

DÉS NATIONALISTES DEVANT LA HAUTE COUR

Le 22 octobre s'ouvrira devant la Haute Cour instituée pour la protection de la République, le procès intenté à 30 membres de l'organisation Consul pour la plupart ex-officiers de marine. L'enquête a démontré que les assassins d'Erzberger et de Rathenau, et l'agresseur de Scheidmann, étaient affiliés à cette organisation.

Les débats se prolongeront pendant plusieurs jours et seront dirigés par le président Neidemar.

RUSSIE

STALINE SE PORTE BIEN

L'agence Rosta déclare que la nouvelle de Copenhague relative à un attentat contre M. Staline est dénuée de tout fondement et qu'il n'y a eu aucun attentat.

Tout mieux, tant mieux, Staline se porte bien, il pourra continuer avec ses nombreux amis à exercer sa dictature sur le prolétariat russe, et à faire emprisonner les révolutionnaires.

LE PARTI COMMUNISTE ET LES SYNDICATS

Le Comité central du Parti Communiste a reçu un rapport détaillé sur les unions professionnelles en Ukraine. Le rapport constate un accroissement de l'influence des socialistes et particulièrement des sans-parti dans les unions, au détriment des communistes. Ceux-ci ne tiennent nullement compte des instructions des organes centraux du Parti communiste et évincent peu à peu les communistes de postes directeurs.

D'autre part, la réunion plénière du Comité exécutif du Parti communiste à Odessa a établi que sur 19 à 20.000 habitants de la province d'Odessa, on ne compte qu'une cellule communiste de 6 à 8 membres. 90 % des communistes villageois sont des semi-illettrés. Parmi les dirigeants des Comités de canton dans les campagnes, il n'y a guère que 7 % de communistes. Les cellules de jeunesses

communistes ne sont qu'au nombre de 6 dans toute la région d'Odessa, et ne comptent que 59 membres.

ITALIE

LES CRIMES FASCISTES

Les fascistes italiens poursuivent leurs aventures criminelles et, les meurtriers qui ont déjà à leur actif tant et tant de crimes ne sont pas rassasiés.

Dans la localité de Collebeato, neuf fascistes ayant rencontré deux socialistes qui chantaient une parodie de l'hymne fasciste s'approchèrent d'eux et leur cherchant dispute. Une bagarre s'ensuivit au cours de laquelle les deux socialistes furent grièvement blessés.

Neuf contre deux. Quel courage. Cet exploit est bien digne des élèves à Mussolini, et c'est bien la même mentalité qui règne chez nos fascistes français de la rue de Rome. C'est cela que rêve Léon Daudet et sa clique, et c'est à cela qu'il arrivera si la classe ouvrière de France se laisse bernier comme le fit le prolétariat italien.

HEDJAZ

L'ANGLETERRE INTERVIENDRA-T-ELLE ?

Le Caire, 11 octobre. — Dans certains milieux égyptiens on assure que le docteur Nagi-el-Acil, qui avait été envoyé récemment à Londres par le roi Hussein, aurait, avec l'approbation du nouveau gouvernement de Hedjaz, à la tête duquel se trouve l'émir Ali, signé le traité qui avait été proposé par l'Angleterre et que le roi Hussein avait refusé d'accepter avant l'attaque des Wahabites.

Dans ces mêmes milieux, on exprime l'espoir que, par la signature de ce traité, l'Angleterre se trouvera amenée à intervenir dans le conflit actuel entre le gouvernement du Hedjaz et l'émir Ibn Saoud.

TURQUIE

LE CONFLIT ANGLO-TURC

Le conflit qui est né entre la Turquie et la Grande-Bretagne à propos de Mossoul, est loin d'être résolu.

L'Angleterre a envoyé il y a quelques jours une note de protestation à la Turquie, relative à certains incidents de frontière et de quelques combats qui auraient eu lieu entre des troupes des deux pays. Suivant une information de Constantinople à une agence anglaise, le Conseil des ministres vient de se réunir à Angora et a rédigé la réponse au gouvernement anglais.

Le Cabinet d'Angora rejeterait toute la responsabilité de la violation du statu quo en Irak sur la Grande-Bretagne et, ajouterait que la Turquie n'abandonnerait jamais ses droits sur Mossoul.

Bien que le Foreign Office déclare ne pas avoir encore reçu de réponse du gouvernement turc, il est probable que l'esprit de la note turque sera bel et bien rédigé dans ce sens, et alors ce sera une nouvelle menace contre la paix.

L'impérialisme anglais ne désarme pas, qu'il soit dirigé par Mac Donald et par Baldwin, et la Grande-Bretagne veut conserver son autorité en Turquie d'Asie. Au prix de combien de sacrifices prolétaires y réussira-t-elle ?

30.000 GRECS EXPULSES DE TURQUIE ?

Trente mille Grecs ont été invités à quitter la Turquie dans un délai maximum de dix jours. Passé ce délai, ils seront expulsés par la police.

Le gouvernement d'Angora s'est lasé pour prendre cette mesure sur le principe de l'échange des populations admis par le Traité de Lausanne.

C'est la paix...

Grande Fête Franco-Espagnole

Organisée par les camarades Espagnols au profit des camarades emprisonnés et persécutés.

Le Dimanche 12 Octobre 1924, à 14 h. 30 dans la grande salle de l'Union des Syndicats

33, Rue de la Grange-aux-Belles, 33

Avec le concours des Groupes Espagnols « Agrupacion Lirica Teatral Espanola »

Métro : Combat et Lancry et tous les tramways qui vont à la place de la République.

Prix unique : 3 francs.

En peu de lignes...

Le feu au Grand Palais

Hier matin, vers 11 heures, le bruit courait que le feu venait d'éclater au Grand-Palais où se tient le Salon de l'Automobile. Il ne s'agissait que d'un court-circuit qui s'était produit dans un appareil de démonstration.

Les jaloux

Séparé de sa femme, Pascal Breinaquer, 34 ans, demeurant en hôtel, 8, rue du Jour, à Paris, la rencontre dans la Grande-Rue de Saint-Maurice et tire sur elle plusieurs coups de revolver. Croyant l'avoir atteinte, il retourne son arme contre lui et se blesse grièvement.

Aggression à Meudon

Un manœuvre d'Issy-les-Moulineaux, M. Giovanni Bizardi, 23 ans, regagnait son domicile, 101, avenue de Verdun, à Issy-les-Moulineaux, lorsqu'en passant à proximité de l'orphelinat de Meudon, quatre individus qui s'étaient dissimulés derrière des arbres, se précipitèrent sur lui. Frappé à la tête à l'aide d'un instrument contondant, il perdit connaissance. Les agresseurs en profitèrent pour dérober dans la poche de son veston son portefeuille renfermant 2.300 fr.

Attaqué à main armée dans un train belge

Charleroi, 11 octobre. — Deux jeunes employés aux charbonnages, Tiscu et Presles, venus toucher 188.000 francs dans une banque ont été à leur retour attaqués dans le train vers Namur. L'un eut le crâne fracturé, l'autre fut grièvement blessé. Une sacoche contenant 170.000 francs leur a été enlevée.

Une fabrique d'amiante est détruite par un incendie

Dijon, 11 octobre. — La nuit dernière, un violent incendie a détruit la fabrique d'amianté Johard. Tous les ateliers occupés par l'amianté, les ateliers de galvanoplastie, les fonderies et les ateliers de constructions, sont anéantis. Les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de mille francs ; seuls, les bâtiments occupés par la comptabilité sont restés à peu près intacts.

De nombreux ouvriers vont être réduits au chômage.

On croit que cet incendie a été causé par un court-circuit.

Amours tragiques

Soissons, 11 octobre. — A Ploisy, un ouvrier maçon polonais, Kulikowski, 30 ans, avait fait la connaissance d'une de ses compatriotes, Anna Barkowna, 25 ans, domestique chez M. Leroux. D'un caractère extrêmement jaloux, il fit souvent des scènes violentes à son amie parce que d'autres Polonais dansaient avec elle.

Hier matin, il lui trouva la tête d'un coup de pistolet automatique, et se fit ensuite sauter la cervelle.

Son logis brûle, il tire sur un coq et se tue

Montmédy, 11 octobre. — La maison de M. Rousseau, à Cunel, brûle dans la nuit. On le croit carbonisé. Mais découvert dans les bois voisins il tire sur un gendarme puis se fait sauter la cervelle.

Entre Arles et Lyon

Lyon, 11 octobre. — On annonce l'établissement prochain d'un service de tonnage entre Arles et Lyon, système qui permettrait le remorquage de convois de 3.000 tonnes à la vitesse de 4 à 5 kilomètres à l'heure. Quant au service de voyageurs, il est question de le reprendre par le procédé de l'hydro-glisseur.

Attaqué dans un bois

Saint-Quentin, 11 octobre. — Un garçon livreur, Emile Fournie, 24 ans, conduisant un attelage, a été attaqué par deux bandits dans le bois d'Holnon, route d'Ailly, à 5 kilomètres de Saint-Quentin. Il a reçu six balles de revolver dans la tête. Sa sacoche, contenant 7.000 francs, a disparu. Un des auteurs de l'agression serait identifié, ce serait un certain Henri Lemane, 26 ans, de Saint-Quentin, en fuite.

Escroqueries

Clermont-Ferrand, 11 octobre. — Georges Midol, ancien directeur d'une importante société d'alimentation de notre ville, a été mis en état d'arrestation pour escroquerie.

Les « Pirates »

Brest, 11 octobre. — L'affaire du pillage du « Mulhouse » devient de plus en plus embrouillée. Phaff est-il ou n'est-il pas l'auteur responsable de l'audacieux abordage ? En tout cas, le « Mulhouse » fait route vers

la France. Dès son arrivée, l'équipage sera entendu ainsi que l'un des plaignants, M. Masquelier.

PARIS ET BANLIEUE

M. Rousseau et sa femme, forains, sont attaqués, boulevard de la Gare, par cinq Algériens. L'un d'eux, Albane Ahmed, est arrêté.

Un spécialiste des cambriolages de chambres de bonnes, René-Léon Beaucolet, ajusteur, 72 bis, avenue Jean-Jaurès, est arrêté rue Lepic.

André Riualaud, 10 ans, tombe dans le puits d'une champignonnière exploitée par ses parents, 119, rue de Montrouge, à Chantilly. Etat grave.

M. Alazard, 40 ans, cultivateur aux caves Benard, se rendait samedi dernier, avec son fils, à Gransac. En cours de route, il se sépara de ce dernier et depuis, n'a pas reparu. On craint un crime.

Une auto, occupée par M. Jayme et sa famille, de Plaisance (Gers) capote à Biches. Une amie et la bonne sont grièvement blessées.

Le préfet de la Loire ordonne la fermeture des boulangeries, le dimanche, à Saint-Etienne et dans vingt-deux communes des environs.

A Toulon, les pharmacies devront fermer le dimanche.

DEPARTEMENTS

A Reyrevignes (Lot), une fillette de 2 ans, Anne-Marie Larnaudie, trompant la surveillance de sa grand-mère, à moitié infirme, tombe la tête en avant dans un récipient de ménage contenant une faible quantité d'eau et est trouvée quelques instants après complètement asphyxiée.

A Ambialet, le fils aîné de Mme veuve Monsirvon, ayant pris son fusil pour ramasser des châtaignes, appuya l'arme contre un arbre. Deux de ses frères étaient venus pour l'aider, et l'un d'eux, saisissant le fusil, pressa involontairement la gâchette. Le coup partit et tua le plus jeune des frères, Fernand Monsirvon, âgé de huit ans.

Un terrassier inconnu paraissant âgé de 45 ans, est tamponné à Romans (Drôme) par une automobile. Mort instantanée.

A Clermont-Créans (Sarthe), M. Sallé, 91 ans, s'était couché sur le bord d'un petit chemin. M. Pottier, boulanger, survint en voiture, ne l'aperçut pas et l'écrasa. Mort.

Au village de la Pointe, près Bordeaux, Sourin nettoyait son fusil qu'il ne croyait pas chargé. Subitement le coup partit et alla atteindre sa mère qui fut tuée net.

Le prix limite de la farine est fixé à 138 fr. 50 pour le département de la Côte-d'Or.

LEURS DIVIDENDES

Deux ouvriers, Joseph Lusetti, 33 ans, 19, avenue Diderot, à Saint-Maur, et François Rederowyc, 31 ans, 28, quai du Barage, à Joinville, sont tombés à Joinville d'un échafaudage de 5 mètres. Leur état est grave.

Place Valubert, un manœuvre, Ubeda, 22 ans, 41, avenue Vaisse, à Romainville, a le pied gauche écrasé par un rail qu'il posait.

Le manœuvre italien Pietro Girola travaillant sur un chantier d'un immeuble de la place d'Armes, à Voué, fait une chute de 15 mètres. Il a le crâne fracturé et meurt sur le coup.

A l'usine métallurgique de Montbard, le chef lamineur Jules Monin, 30 ans, retirant d'un four une pièce de métal en fusion, a été horriblement brûlé en diverses parties du corps, surtout au ventre et aux jambes. Il a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré. Un autre ouvrier, nommé Poissand, a été également atteint, mais moins grièvement.

Emile Malafosse, qui roulait un compresseur sur le terrain du nouvel hôpital, à Nîmes, est tombé de cheval. Le rouleau lui est passé sur le corps. Etat alarmant.

Le manœuvre Louis Marcel est tombé à Vaison dans un puits à chaux profond de huit mètres. Il a succombé.

JEUNESSE ANARCHISTE

Dimanche 12 Octobre, à 14 h. 30

Maison des Syndiqués, 111, rue du Château 14^e. (Métro : Edgard-Quinet)

Conférence contradictoire

avec HAN RYNER

sur Monismes et Pluralismes

Participation aux frais : UN franc

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 12 OCTOBRE 1924. — N° 116.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

— Je ne demande pas mieux que de m'être trompé, dit Michel.

— Tu vis avec Coralie en attendant mieux ? lui demanda Fulgence.

— Oui, reprit Lucien d'un air qu'il voulait rendre naïf. Coralie avait un pauvre vieux négociant qui l'adorait, elle l'a mis à la porte. Je suis plus heureux que ton frère Philippe, qui ne sait comment gouverner Mariette, ajouta-t-il en regardant Joseph Bridau.

— Enfin, dit Fulgence, tu es maintenant un homme comme un autre, tu feras ton chemin.

— Un homme qui pour vous restera le même, en quelque situation qu'il se trouve, répondit Lucien.

Michel et Fulgence se regardèrent en échangeant un sourire moqueur que vit Lucien, et qui lui fit comprendre le ridicule de sa phrase.

— Coralie est bien admirablement belle, s'écria Joseph Bridau. Quel magnifique portrait à faire !

— Et bonne, répondit Lucien. Foi d'homme, elle est angélique ; mais tu feras son portrait ; prends-la, si tu veux, pour

modèle de la Vénitienne amenée au sénateur par une vieille femme.

— Toutes les femmes qui aiment sont angéliques, dit Michel Chrestien.

En ce moment, Raoul Nathan se précipita sur Lucien avec une furie d'amitié, lui prit les mains et les lui serra.

— Mon bon ami, non seulement vous êtes un grand homme, mais encore vous avez du cœur, ce qui est aujourd'hui plus rare que le génie, dit-il. Vous êtes dévoué à vos amis. Enfin, je suis à vous à la vie, à la mort, et n'oublierai jamais ce que vous avez fait cette semaine pour moi.

Lucien, au comble de la joie en se voyant pateliné par un homme dont s'occupait la renommée, regarda ses trois amis du côté avec une sorte de supériorité. Cette entrée de Nathan était due à la communication que Merlin lui avait faite de l'épreuve de l'article en faveur de son livre, et qui paraissait dans le journal du lendemain.

— Je n'ai consenti à écrire l'attaque, répondit Lucien à l'oreille de Nathan, qu'à la condition d'y répondre moi-même. Je suis des vôtres.

Il revint à ses trois amis du côté, en-

chant d'une circonstance qui justifiait la phrase de laquelle avait ri Fulgence.

— Viens le livre de d'Arthez, et je suis en position de lui être utile. Cette chance seule m'engagerait à rester dans les journaux.

— Y es-tu libre ? dit Michel.

— Autant qu'on peut l'être quand on est indispensable, répondit Lucien avec une fausse modestie.

Vers minuit, les convives furent attablés, et l'orgie commença. Les discours furent plus libres chez Lucien que chez Matifat, car personne ne soupçonna la divergence de sentiments qui existait entre les trois députés du cénacle et les représentants des journaux. Ces jeunes esprits, si dépravés par l'habitude du pour et du contre, en vinrent aux prises et se renvoyèrent les plus terribles axiomes de la jurisprudence qu'enfantait alors le journalisme. Claude Vignon, qui voulait conserver à la critique un caractère angusté, s'éleva contre la tendance des petits journaux vers la personnalité, disant que plus tard les écrivains arriveraient à se déconsidérer eux-mêmes. Lousteau, Merlin et Finot prirent alors ouvertement la défense de ce système, appelé dans l'argot du journalisme la *blague*, en soutenant que ce serait comme un poignard à l'aide duquel on marquerait le talent.

— Tous ceux qui résisteront à cette épreuve seront des hommes réellement forts, dit Lousteau.

— D'ailleurs, s'écria Merlin, pendant les ovations des grands hommes, il faut autour d'eux, comme autour des triomphateurs romains, un concert d'injures.

— Eh ! dit Lucien, tous ceux de qui l'on se moquera croiront à leur triomphe !

— Ne dirait-on pas que cela te regarde ? s'écria Finot.

— Et nos sonnets ! dit Michel Chrestien,

ne nous vaudraient-ils pas le triomphe de Pétrarque ?

— L'or (Laure) y est déjà pour quelque chose, dit Dauriat, dont le calambour excita des acclamations générales.

— *Faciamus experimentum in anima vili* répondit Lucien en souriant.

— Et malheur à ceux que le journal ne discutera pas, et auxquels il jettera des couronnes à leur début ! Ceux-là sont relégués comme des saints dans leur niche, et personne n'y fera la moindre attention, dit Vernou.

— On leur dirait comme Champcenetz au marquis de Genlis, qui regardait trop amoureux sa femme : « Passez, bonhomme, on vous a déjà donné », dit Blondet.

— En France, le succès tue, dit Finot. Nous y sommes trop jaloux les uns des autres pour ne pas vouloir oublier et faire oublier les triomphes d'autrui.

— C'est, en effet, la contradiction qui donne la vie en littérature, dit Claude Vignon.

— Comme dans la nature, où elle résulte de deux principes qui se combattent, s'écria Fulgence. Le triomphe de l'un sur l'autre est la mort.

— Comme en politique, ajouta Michel Chrestien.

— Nous venons de le prouver, dit Lousteau. Dauriat vendra cette semaine deux mille exemplaires du livre de Nathan. Pourquoi ? Le livre attaqué sera bien défendu.

— Comment un article semblable, dit Merlin en prenant l'épreuve de son journal du lendemain, n'enlèverait-il pas une édition ?

— Lisez-moi l'article, dit Dauriat. Je suis libéraire parlait, même en soupant.

Merlin lut le triomphant article de Lucien, qui fut applaudi par toute l'assemblée.

(A suivre.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La foire électorale au Pré-Saint-Gervais

J'étais heureux avant-hier soir en rentrant car le pipet me remettait une lettre. Je pensais à mon oncle d'Amérique... Hélas, c'étaient mes cousins de Russie qui m'écrivaient. C'était un appel au peuple lancé par le bloc moscouitaire.

Je me suis dit d'abord qu'ils devaient avoir pas mal de roubles les roubleurs de la force électorale pour pouvoir envoyer tant de babillards à domicile.

Et puis, tenez, il faut que je vous présente l'équipe qui veut faire notre bonheur communal. Je cite textuellement les noms et qualités dont ils s'affublent :

Elections complémentaires municipales du Pré-Saint-Gervais. Scrutin de ballottage du 12 octobre 1924

Liste du bloc ouvrier et paysan, présentée par le Parti communiste.

Jacob J., membre du Comité directeur, inculpé de complot au moment de l'invocation de la Ruhr ; Piétri Ch., élu en 1912, inculpé du même complot ; Hébink, élu en 1912, comptable syndiqué ; Henri Ch., élu en 1912, employé de la ville de Paris, syndiqué ; Joly P., élu en 1912, instituteur syndiqué ; Ney A., élu en 1912, cartonier ; Pelletier L., élu en 1912, balancier syndiqué ; Caudal P., fondeur syndiqué ; Chaumont J., peintre syndiqué ; Kalslein, casquettier syndiqué ; Snoek Ch., employé municipal syndiqué ; Verbrughe F., mécanicien syndiqué ; Vidal A., petit commerçant.

Ce J. Jacob n'est pas mal monté comme médior : « membres du C. D. », Et comme état de service ! Dire que cette tête de liste fut prise à Troyes comme tête de pipe par le maire socialiste Clévy qui, finalement, le laissa pour compte.

On peut en parler de ce fameux complot qui eut d'heureux effets, non pour l'évacuation de la Ruhr, mais pour les comploteurs. Sans compter la muflerie des communistes à l'égard de Piétri : il fallut que les syndiqués fournissent l'argent pour que Piétri le non permanent touche les mêmes secours que ses co-incepés.

Piétri, « élu en 1912 », s'affichait ensuite libérateur, retourne à son vomissement. Comme profession, il exerce depuis le Congrès de Bourges celle de trésorier confédéral unitaire en réserve : il devait, en effet, remplacer l'immortel Berru qui ne veut pas s'en aller. En attendant que le hibernant syndical soit libre, Piétri cherche à se faufiler au Conseil cipro. On fait ce que l'on peut.

Ch. Henri est atteint d'une maladie héréditaire et doit être irresponsable. Il est le frère de ce glorieux député appelé le Grand Vanné.

Que dites-vous du caporal Ney, cartonier ? Pourquoi n'est-il pas syndiqué ce porte-drapeau rouge ? Ne serait-ce pas un petit bourgeois ?

Si j'étais électeur, je voterais pour Pelletier, ce balancier syndiqué, car il doit connaître le tic tac parlementaire.

Je mets à l'index comme social-traître ce Vidal A. qui se présente innocemment comme petit commerçant. Il est tenancier d'un assommoir (le Zola) et il pousse les principes jusqu'à vendre que du vin rouge. Le pécule et le blanc sont bannis comme réformistes et comme réac.

Us sont 13 antiparlementaires (qu'ils disent), dont 11 syndiqués qui sollicitent les suffrages des électeurs. Je ne comprends pas bien les 11 syndiqués qui se réclament de la lutte de classes au syndicat et qui ont politiquement de la collaboration de classe avec un exploiteur et un mercenaire. C'est-à-dire que la C.G.T.U. est chargée de fournir des candidats au P. C. ? Je ne comprends plus !

Hier soir, deuxième lettre à domicile. J'ai vu que les bolchevicki avaient fait fortune pour envoyer des missives chaque jour. Cette fois, ils s'adressent aux antivotards, ce qui est très fort pour des candidats antiparlementaires. Laissez-moi vous communiquer cette lettre :

Camarade,

La liste du Bloc ouvrier paysan est arrivée nettement en tête au scrutin de dimanche dernier.

Au premier tour, tu n'as pas voté. La situation au deuxième tour est nette : d'un côté, la liste du B.O.P., défenseurs irréductibles des intérêts de la classe ouvrière ; de l'autre, une liste de collaboration bourgeoise qui n'a de socialiste que le nom.

Ton intérêt de travailleur te commande de prendre position. Dimanche 12 octobre, les travailleurs du Pré-Saint-Gervais, fidèles à leur tradition révolutionnaire, écraseront la liste socialiste de collaboration bourgeoise.

Pas d'abstention : faites triompher votre liste de classe ; votez pour la liste municipale du B.O.P. comme vous avez voté le 11 mai 1924 pour la liste législative du B.O.P.

Pour les députés du B. O. P.,

Paul VAILLANT-COUTURIER.

Dites donc, citoyen Couturier la Vaillance, c'est donc vrai ce que l'on dit sur vous ? Il faut être fou à interner pour signer la papier ci-dessus !

Si nous n'avons pas voté dimanche dernier, c'est pour des raisons que vous connaissez bien. De quel droit faites-vous un si honteux racolage auprès des abstentionnistes ?

Les 13 pantins que vous recommandez, mais nous les connaissons trop. Vous les appelez des « défenseurs de la classe ouvrière ». Allons donc, ce sont les diviseurs de la classe ouvrière avec leurs procédés de subordination dans les syndicats.

Vous appelez votre équipe d'hommes-sandwichs une liste de classe. Allons donc, une liste de places à conquérir.

Nous, les antivotards, les partisans de l'action directe, nous vous mettons dans le même sac que vos concurrents. Etiquette socialiste ou pancarte communiste, c'est la même chose.

Contre une illusion

AUX OUVRIERS COIFFEURS

Nous croyons devoir porter à votre connaissance les procédés inqualifiables employés, pour leur honte, par les soi-disant communistes pour exclure du syndicat notre camarade G. Tixier, afin que vous soyez édifiés sur les buts qu'ils poursuivent. Les voici dans toute leur brutalité :

Le 31 mars paraissait sur le *Libertaire* un article du camarade G. Leroy, intitulé : « Un fromagiste », qui rappelait le récent passé de Doyen, avec appréciations et insinuations personnelles de l'auteur. En tout état de cause, c'était une question personnelle Leroy-Doyen qui n'aurait jamais dû venir en discussion à notre syndicat. L'article mit en émoi les coreligionnaires de Doyen qui, par basse politique, en déformèrent le sens réel et en rendirent responsable G. Tixier, employant tous les moyens pour arriver à ce but : mensonges, calomnies, etc.

A l'A. G. du 10 avril, où devait se discuter exclusivement la question corporative, après l'exposé de deux méthodes d'actions différentes, une par Cordier pour la Minorité, l'autre par G. Tixier pour la Majorité, l'on passa au vote. A ce moment, Boussange, président, voulut escamoter notre résolution : il fut vertement appelé à l'ordre par Tixier qui occupait la tribune. Pour ce fait, Doyen, de derrière, lui envoya un violent coup de poing. Devant ce coup imprévu, voulant éviter une mêlée générale, Tixier descendit de la tribune pour se trouver nez à nez avec Creuzet qui, une canne plombée à la main, s'apprêtait à l'assommer. Tixier ne dut son salut qu'à l'intervention de camarades indignés. Avant l'A. G., le délégué de la Minorité avait été déjà menacé par Creuzet.

Indigné et écoeuré, pour protester contre cette lâche agression préméditée, Tixier déchira sa carte confédérale et l'A. G. se sépara dans le tumulte.

A l'A. G. du 5 mai, Tixier se présente sans carte, mais à jour de ses cotisations : on lui refuse l'entrée. Il invoque les articles 8 et 18 des statuts, rien n'y fait : la question est portée à la tribune. Après discussion et vote confus, les communistes, par 36 voix contre 32, refusent l'entrée à Tixier, et, en fin de séance, nomment une commission de conflit qui convoqua les intéressés le 2 juin. Après explications de part et d'autre, par trois voix contre deux, elle considéra Tixier comme toujours adhérent du syndicat.

Fort de cette décision, muni d'une carte à jour de ses cotisations délivrée par le secrétaire de sa Section, il se présenta à l'A. G. du 31 août et se vit refuser l'entrée par Cordier. Le lendemain, Tixier fait une demande au Conseil général, par lettre recommandée, qui devra être discutée au Conseil du 7 août, en présence de l'intéressé. Cordier, par un faux prétexte, annule ce Conseil, et le 22 août, un Conseil syndical mystérieux prononce l'exclusion de Tixier par cinq voix (Cordier, Creuzet, Gaillard, Legout et Kleck) contre deux (Chauvin et Anzabrie) et une abstention (Allery).

Mais fait plus important, sans précédent au Syndicat, c'est que cette décision avait été prise quatorze jours avant par la Commission syndicale du Parti Communiste, dans sa séance du 8 août, au siège du Parti, 120, rue Lafayette. (Anzabrie et Chauvin votèrent contre l'exclusion.)

Les Syndicats d'Alger et Blida avaient mandaté Tixier régulièrement pour le Congrès fédéral de Marseille. Cordier et Doyen, fonctionnaires permanents grasses-mains, manœuvrèrent basement, mais intelligemment, contre la participation de Tixier au Congrès, devant l'attitude égarée des syndicats de Marseille et Constantine. Après avoir fait perdre au Congrès la première journée, Cordier proposa à Tixier de se désolidariser de l'article de G. Leroy (Ah ! si le ridicule tuait !). Tixier accepta, en déclarant que c'était pour permettre au Congrès de faire un travail plus sérieux.

Depuis, ils se servent de l'Ouvrier coiffeur pour raconter tout à leur façon et mentir impunément. La conclusion de tous ces faits est qu'aujourd'hui, tous ceux qui ne veulent pas subir la férule communiste au syndicat sont salis, injuriés, frappés par des hommes qui en vivent.

Le crime de Tixier est le nôtre : lutter contre toutes les politiques, contre tous les fromagistes du Syndicat.

Jusqu'à ce jour nous avions cru qu'on excluait du Syndicat seulement les voleurs, les escrocs et les jaunes, après avoir entendu leur défense, la justice bourgeoise même respectant cette règle. Nous serions-nous trompés ?

Camarades, Approuvez-vous ce que l'on fait en votre nom ? Par votre silence ou votre absence des assemblées syndicales, allez-vous vous rendre complices de l'exclusion de Tixier par les politiciens ?

Vous avez la parole.

La Minorité des ouvriers coiffeurs.

MISE EN GARDE

Le syndicat des métallurgistes de la région de Montmorency nous communique la note suivante :

« Le syndicat des métallurgistes de la région de Montmorency avise les organisations ouvrières et les ouvriers contre les agissements malhonnêtes et abus de confiance commis par Gentais Julien, de Montmorency. Prière de recevoir ce triste sire comme il convient. »

Pour prendre date

A l'occasion de la parution du premier numéro de la *Revue Internationale*, l'Œuvre Internationale des Editions Anarchistes organise un grand meeting international, avec le concours assuré de divers orateurs qui parleront en plusieurs langues.

Ce meeting aura lieu le dimanche 16 novembre, à 14 heures, dans la vaste salle du Palais du Travail, 13, rue de Belleville.

Organiser ce jour-là.

Prière à tous les camarades de ne rien

A RENNES

Les Moscouitaires à l'atelier de construction

Le Syndicat unitaire de l'atelier de construction de Rennes subit comme la majorité des Syndicats de la C.G.T.U. l'assaut de nos braves moscouitaires.

Vendredi 3 octobre, le syndicat de l'A.C. de Rennes organisait une grande réunion de propagande communiste avec le concours du grand orthodoxe Graulier, secrétaire du Cartel unitaire, des établissements militaires pour soi-disant rétablir la position du Syndicat et enlever l'emprise des anarcho-syndicalistes qui l'empoisonnent... A 8 h. 30 le grand manitou monte à la tribune devant une salle presque vide, 80 à 100 camarades syndiqués et non syndiqués, car depuis que nos braves orthodoxes sont à la tête du syndicat nous ne voyons plus personne dans les réunions ? Comme toujours il commença par un magistral discours d'attaque contre les syndicalistes qui avaient boycotté la réunion.

Luis pour se donner plus de poids, il s'excoya de ne pas faire comme les autres orateurs, la politique dans les syndicats. Il poussa une charge à fond contre le bloc des Gauches disant que seul le Parti communiste serait le vrai libérateur de la classe ouvrière au Gouvernement.

Il termina en demandant au bureau syndical de s'adresser à tous les députés pour faire aboutir les revendications en cours. Eh bien, camarades, pour une leçon de révolutionnaires, lutte de classes, cela en était si les copains ne sont pas contents qu'est-ce qu'il leur faut (partisan de la prise du pouvoir par le bulletin de vote). Il est vrai qu'il est plus facile et moins dangereux pour nos farouches moscouitaires de faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommencement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontrerais les inconvénients des Comités mixtes qui n'étaient que la consécration de la scission, en leur montrant en parallèle le travail déjà fait par certain syndicat qui en avait constitué.

Je démontrerais que seule l'unité organique à la base était faisable et durable. Immédiatement une bordée d'injures se déchaîna contre moi de la part de la meute qu'ils avaient amené pour la circonstance. Je n'étais qu'un vendu aux réformistes, en disant que je tenais le même langage qu'eux, un anarcho-syndicaliste, etc.

Et ce brave moscouitaire Graulier de vouloir démontrer, sans me répondre sur l'unité, que la C.G.T.U. n'était pas inféodée au P. C., que nous étions, nous les anarchistes, que les calomnieurs de la révolution.

J'essayais de faire comprendre à des camarades qui ne savaient trop en croire la fausseté de ce futur nourrisson qui défendait son ragout sur les ordres donnés, mais ce fut en vain, je ne pus plus parler. Ils recommencèrent la tumulte, craignant sans doute que j'apportasse la lumière à ceux qui n'étaient pas trop convaincus. Voilà ceux qui se targuent d'être les défenseurs de la classe ouvrière.

J. TEXIER.

Alerte à Argenteuil

C'est le Bloc des gauches qui est au pouvoir. Il devait, paraît-il, faire payer les mercantis et alléger le travailleur.

Ca c'est ce que l'on a promis, mais en réalité la politique financière du Bloc national se poursuit et voilà qu'Argenteuil deux ouvriers sont menacés d'être saisis mardi prochain, 14 octobre s'ils se refusent à payer l'impôt sur le salaire.

Ce sont les camarades Dufour, 174, rue de Saint-Germain et Pélégierdorff, boulevard du Général Delamhe.

Eh bien, pour montrer à ces messieurs du Bloc des gauches que le prolétariat ne permet pas que l'on touche aux quelques meubles des ouvriers, les camarades se trouveront nombreux, mardi prochain aux deux adresses indiquées, afin de faire à l'huissier la réception qu'il convient.

Que tous les amis de la région se donnent donc rendez-vous à Argenteuil, pour défendre les deux ouvriers menacés.

"LE DROIT OUVRIER"

Au fort intéressant numéro d'octobre qui vient de paraître, nous relevons :

L'étude de M. Suzanne Lévy sur l'« Infection du travail » qui sera d'un grand intérêt pour les organisations syndicales.

Celle du docteur Pacot, sur la loi des accidents du travail et le Parlement.

Les notes de H. Fradin sur la radiographie des blessés du travail dans les hôpitaux.

Drs jugements « in-extenso » concernant l'indemnité journalière, les frais médicaux et pharmaceutiques, les exploitations forestières, le salaire de base d'un ouvrier de moins de seize ans, le salaire de base dans les entreprises continues et discontinues, la convention franco-polonaise d'immigration, la rupture du contrat de travail résultant de la participation à une grève, les gens de mer, les voyageurs de commerce, etc., etc.

Des informations précises sur l'application de la loi de huit heures aux Etats-Unis, l'influence de la prolongation de travail sur les accidents et les maladies ; le droit de grève aux Etats-Unis, le roulement des conseils de prud'hommes de la Seine durant le 4^e trimestre de 1924, les indices officiels des prix de gros en septembre, et ceux de la dépense d'une famille de quatre personnes, etc.

La situation des travaux parlementaires, les textes officiels, lois et décrets concernant les pensionnés civils et militaires, les fonctionnaires, la codification des lois ouvrières, etc.

Tous ces documents sont indispensables aux militants et aux organisations qui se doivent de s'y abonner. Les numéros parus depuis janvier 1924 seront envoyés.

Adressez le montant (France, 20 fr. ; étranger, 25 fr.) au camarade Fradin, administrateur, rue de la Grange-aux-Belles, 33, Paris (109).

Communiqués syndicaux

Syndicat International du Chauffage. — Réunion de Conseil mardi 14 octobre, à 18 heures, à la permanence, Bourse du Travail.

Chauffage central. — Demain lundi, Bourse du Travail, 4^e étage, réunion extraordinaire du Conseil de chantier de la maison Dumas. Présence indispensable de tous les membres.

Cimetière. — Tous les membres de la Commission exécutive, Comité intersyndical, devront être présents ce matin, à 9 heures, 60, rue Charlot. Urgent.

Le Syndicat de la Construction et de l'Entretien des Moyens de Transport a adopté, dans sa séance du 4 courant, et à l'unanimité, la situation financière.

Après une longue discussion sur la situation morale et devant la négligence de l'U. D. U., décide de rester autonome.

Décide également de faire une nouvelle réunion le samedi 18 octobre, à 21 heures.

Les camarades ont l'intention d'engager une campagne active de réunions pour faire revivre efficacement le véritable syndicalisme révolutionnaire.

Nous posons comme base : 1. l'établissement d'un contrat de salaires ; 2. les questions d'hygiène et les conditions de travail imposées aux travailleurs du fait de la « fondation » de l'industrie de construction et entretien des moyens de transport.

Les camarades réunis demandent aux camarades qui auraient des propositions ou suggestions nouvelles de venir les apporter à la réunion du 18 octobre ou de les envoyer au camarade Boucher, 21, impasse des Cailloux, à Cligny.

Syndicat des Métiers de Chaville. — La réunion mensuelle aura lieu ce matin, à 9 h. 30, 116, Grande-Rue, Chaville.

Papier-Carton. — Les camarades syndiqués et non syndiqués, ouvriers et ouvrières, sont priés d'assister à l'assemblée générale corporative de la Brochure, qui aura lieu aujourd'hui, grande salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Ordre du jour : La Réponse patronale à nos revendications ; Décisions à prendre ; Conseil Brochure.

Aux employés et parties similaires du Papier peint : Camarades, vous êtes invités à assister à l'assemblée générale du Papier peint qui aura lieu ce matin, Maison des Syndicats, salle Pelletier, 3, avenue Mithurin-Moreau (métro Combat), à 9 h. 30.

L'ordre du jour de cette réunion étant uniquement corporatif, nous sommes persuadés que tous les camarades du Papier peint se feront un devoir d'y assister pour apporter leurs suggestions et leur point de vue dans le débat qui s'engagera pour fixer la date de la présentation du tarif. Nous comptons sur la présence de tous.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Aujourd'hui, à 14 heures, Bourse du Travail, salle Bondy, assemblée générale.

De 9 heures à 11 heures, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1, permanence.

Courbevoie, de 9 heures à 11 heures, Maison du Peuple, 35, rue Adam-Ledoux, permanence.

Tailleurs de Pierre. — Ce matin, à 10 heures, 60, rue Charlot, assemblée générale des tailleurs de pierre, ravaumeurs, granitiers, poseurs-bardeurs, caveautiers.

Terrassiers. — Réunion des sections ce matin dimanche, à 9 heures.

Travail. — Meeting intercorporatif où sont invités tous les travailleurs du Bâtiment, unitaires, comédières, autonomes et non syndiqués ; délégués : Hubert, Frago, Masserotti, Mathis, Cordier, Dulong.

Villeneuve-Saint-Georges : Salle Henri ; délégué, Calais.

Nanterre : Maison du Peuple ; délégué, Caillaud.

Boulogne : Salle de la Justice de Paix ; délégué, Stephan.

Minorité Syndicaliste du Livre. — Réunion ce matin, à 9 heures, 163, boulevard de l'Hôpital, Paris (13^e).

Présence urgente de tous les camarades.

Minorité Syndicaliste de Romans. — Tous les mineurs et sympathisants sont priés d'assister à la réunion générale de la Minorité, le mercredi 15 octobre, à 20 h. 30, salle de la Bourse du Travail. L'ordre du jour étant chargé, la présence de tous est indispensable, et à l'heure fixée.

DANS LE S. U. B.

Réunion des sections techniques, ce matin, à 9 heures :

BRIQUETEURS-FUMISTES INDUSTRIELS. — Salle Eugène-Vaillant, Bourse du Travail.

DEMOLISSEURS ET AIDES. — Salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail.

CHARPENTIERS EN BOIS. — Petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

SERRURERIE ET CONSTRUCTION METALLIQUE. — Salle Raymond-Lefebvre, 8, avenue Mithurin-Moreau.

Communications diverses

Groupe Espérantiste Ouvrier de la Région Parisienne. — Ouverture des cours gratuits d'espéranto (hiver 1924-1925).

Tous les mardis, à 20 h. 30, au Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (20^e), cours élémentaire d'espéranto.

Tous les mercredis, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Cours professionnels, cours élémentaire d'espéranto.

Tous les jeudis, à 20 h. 30, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer (20^e), cours élémentaire d'espéranto.

Tous les vendredis, à 20 h. 30, au Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (19^e), cours élémentaire d'espéranto.

Tous les lundis, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, salle des Cours professionnels, cours de pratique d'espéranto par la causerie et la discussion entre camarades.

D'autres cours sont en préparation. Les camarades espérantistes qui désirent ouvrir des cours d'espéranto dans leur région sont priés de se mettre en rapport avec la Fédération Espérantiste Ouvrière, 177, rue de Bagnolet, Paris (20^e).

Les Camarades espérantistes ou sympathisants de la région de Drancy sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Emile Leblanc, 10, rue des Rosiers, à Drancy, pour la formation d'un groupe et l'ouverture d'un cours d'espéranto.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY

Imprimerie spéciale du *Libertaire* 10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

La Vie de l'Union Anarchiste

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Appel urgent

Nous avisons tous les camarades délégués des groupes parisiens que le Comité d'initiative se réunira d'urgence ce matin, à 9 heures, 49, rue de Bretagne. Que les délégués soient présents, vu l'importance de cette réunion.

Conseil d'Administration DU "LIBERTAIRE"

Réunion lundi 14 octobre, à 21 heures très précises, 9, rue Louis-Blanc.

La situation du journal.

Paris et banlieue

Groupe Universitaire des 5^e et 6^e. — Jeudi 16 octobre, à 21 heures, 6, rue Lanneau, conférence : « Etude comparée des Religions ».

Le Groupe invite cordialement les camarades, de quelque opinion qu'ils soient, à venir à ses réunions hebdomadaires, le jeudi soir, et à participer d'une manière effective à ses discussions.

Nous avons mis à l'étude un programme de propagande pour cet hiver : dès à présent, nous préparons un meeting pour réclamer la suppression des bagnes militaires, et projetons d'organiser quelques séances récréatives suivies de bals, au cours des mois de décembre et de janvier.

Nous sollicitons donc les concours des sympathisants et les prions de vouloir bien nous présenter leurs suggestions à ce sujet.

Groupe des 8^e et 9^e arrondissements. — Mercredi 15 octobre, réunion du Groupe, restaurant Paris-Sport, 20, rue du Croissant.

Causerie : l'Eglise, ses rapports sociaux avec l'individu.

Nomination d'un délégué au Congrès et questions diverses.

Nous comptons sur la présence de tous.

Groupe du 19^e. — Les camarades sont invités à venir à la réunion du Groupe, qui se tiendra le jeudi 16 octobre, à 21 h. 15, rue de Meaux.

Reconstitution du Groupe ; Désignation d'un camarade secrétaire et d'un trésorier. Que tous les copains viennent nombreux.

Groupe de Bourg-la-Reine. — Ce matin, à 10 heures, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine, réunion.

Province

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais. — Pour des raisons d'ordre régional, le Congrès aura lieu le 1^{er} novembre à Onnaing, où il sera désigné un ou plusieurs délégués pour le Congrès de Paris. Ils assisteront à la deuxième et troisième séance du Congrès national.

Pour les groupes ou individus qui n'auraient pas reçu le rapport moral et financier de la Fédération, qu'ils en fassent la demande au camarade Bridoux, Café Mayeux, rue du 14-Juillet, Seclin (Nord).

Nous rappelons l'ordre du jour : Presse régionale (rapporteur, Mourant) ; Vie de la Fédération (Bridoux) ; Congrès national, délégation ; Renouveau du Bureau.

Nous dirons ultérieurement les heures et lieux de notre Congrès.

Groupe d'Etudes Sociales de Marseille. — Le Groupe d'Etudes Sociales de Marseille reprendra ses réunions hebdomadaires aujourd'hui 12 courant, au siège social, 11 a, boulevard Dugommier, par Canals.

A l'ordre du jour : Question d'organisation ; Bibliothèque ; causerie entre camarades.

Groupe de Vierzon. — Ce soir, à 18 heures, salle Delhomme, à Fécéy (Cher), grande conférence par André Colomer.

Sujet traité : l'Amnistie, l'Autorité, la Société libre.

PETITE CORRESPONDANCE

Prière au camarade Sagette et à sa compagnie de se rendre d'urgence à midi 106, rue Cornu, Levallois. — Alphonse.

René Devry est prié de porter nécessaire pour collage affiches à la réunion samedi. — Tob.

Le camarade Cloton pourrait-il passer sans faute à la Librairie ? Urgent.

Le camarade Guyomard est invité à se mettre en rapport dans le plus bref délai avec le camarade Patanchon René, 24, rue Dufau, Bordeaux.

Chocolaterie et Confiserie "LUTÈCE"

Association Ouvrière de Production Fondée en 1903

16 et 18, rue des Sept-Arpes

PRE-SAINT-GERVAIS (Seine)

Demandez partout les Chocolats fantaisies - Chocolats - Bonbonnes Bonbons acidulés - Fourrés, etc.

Produits garantis purs et de 1^{er} Choix

Imperméables caoutchouc... 55 Francs

Gabardine imperméabilisée... 65 Francs

préservant de la pluie, des intempéries, de la poussière. — Qualité extra. — Hommes, dames. — Réséda, gris, kaki ou marine

Bien ind